

Edition du "REVEIL DU NORD" 116 bis, rue de Paris, LILLE Bureaux à PARIS 43, boulevard Haussmann (9^e)

L'Égalité

La plus forte vente de la région

Directeur : Eug. GUILLAUME

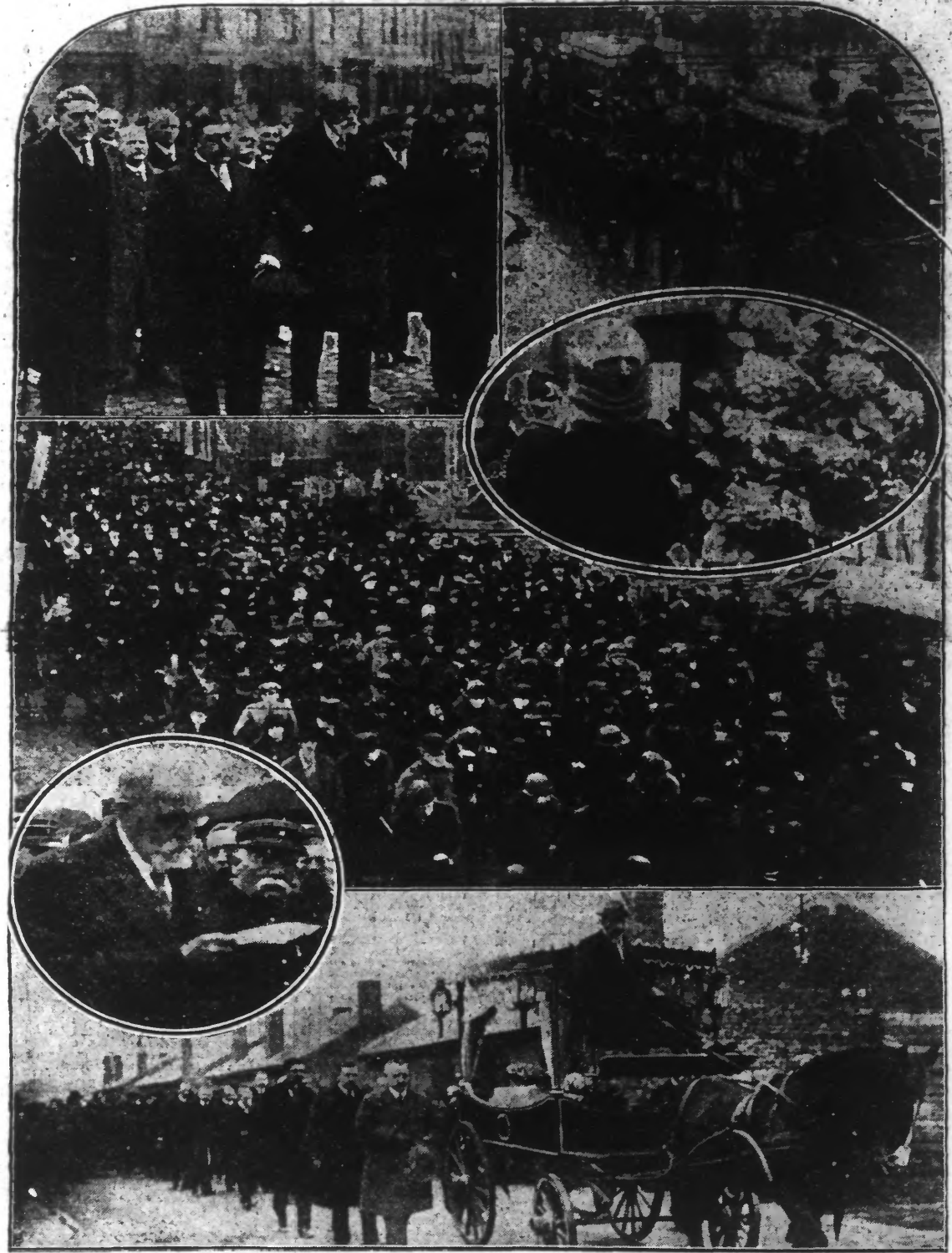
BUREAU : ROUBAIX 45, Rue de la Gare, 45 TOURCOING 2, Place de l'Hôtel-de-Ville, 2

Grandioses funérailles populaires des victimes de la catastrophe d'Haubourdin

Elles ont eu lieu hier, imposantes, à HAUBOURDIN et à WAVRIN et furent suivies par une foule énorme

Le nombre des morts s'élève aujourd'hui à six et la Justice poursuit son enquête sur les causes de l'explosion

Lebas, député, maire de Roubaix, va interpellier le Gouvernement "sur les responsabilités de l'employeur"



EN HAUT : Le convoi funéraire à Haubourdin, du sous-directeur Blondel et de son frère, suivi des autorités. — Au premier plan, de gauche à droite : MM. F. Leroy, secrétaire général de la Préfecture du Nord ; Fernand De, adjoint au Maire d'Haubourdin ; A. Potté, Sénateur-Maire d'Haubourdin et Brabant, adjoint au Maire. — AU MILIEU : La foule immense suivant le convoi funéraire. — EN BAS : Les médaillons. — Au dessus, les rescapés de la catastrophe, portant des couronnes. — Au dessous : M. Auguste Potté, prononçant ses discours au cimetière. — EN BAS : Le convoi funéraire du jeune Marcel Courtin, à Wavrin.

Haubourdin en deuil

Toute la population haubourdinnoise a fait hier d'imposantes et émouvantes funérailles à deux des malheureuses victimes de l'effroyable catastrophe de l'usine Coustin-Devos à Haubourdin. Hier avant l'heure fixée, malgré un froid piquant, une foule dense stationnait rue du Bac, devant la modeste demeure de la famille Blondel, dont la façade était garnie de tentures funèbres. Dans l'une des pièces transformée en chapelle ardente sont déposés les cercueils de Désiré Blondel et de son fils Jérôme, qui disparaissent sous les fleurs.

Le cortège funéraire

Il est presque dix heures quand se fait la levée des corps. La minute est poignante. On songe tristement à la pauvre veuve qui sanglote, entourée de ses sept enfants qui restent seuls. Les cercueils sont placés sur les corbillards et le cortège se met en marche dans l'ordre suivant : La clique des sapeurs-pompiers, les élèves du pensionnat Pinchart avec leur drapeau, les élèves de toutes les écoles d'Haubourdin, les conscrits de la classe 1927, dont Jérôme Blondel faisait partie ; l'Association des Militaires et Veuves de guerre ; les sapeurs-pompiers d'Haubourdin et les délégations des corps de sapeurs-pompiers de Lille, Roubaix, Tourcoing, Santes et Emmerin ; de la gendarmerie de Lille et Haubourdin, de la police municipale et des employés municipaux. Puis viennent de superbes couronnes offertes par les ouvriers de l'usine : les sapeurs-pompiers, les conscrits, la famille, et les amis. On remarque que plusieurs de ces couronnes sont portées par des ouvriers qui ont la tête bandée et qui furent blessés à la catastrophe. La musique municipale qui exécute des marches funèbres, précède les deux chars funèbres. Ceux-ci sont encadrés de sapeurs-pompiers. Derrière viennent : MM. Auguste Potté, Sénateur-Maire d'Haubourdin ; F. Leroy, secré-

Le temps d'aujourd'hui

Météo : nuageux, avec quelques éclaircies, quelques pluies ou flocons de neige, vents du secteur est à 5 à 6 mètres, faible ; température minimum 4°.

LE SEIGNEUR de la nouvelle guerre religieuse



Le Cardinal MAURIN, archevêque de Lyon, qui vient de déclarer la guerre religieuse à la République et à ses institutions.

Contre une campagne de calomnies

Le procès intenté par le maire de Lille aux insulteurs bolcheviks. C'est hier après-midi, que sont venus devant le Tribunal Correctionnel de Lille, le procès en diffamation intenté par le Maire de Lille aux insulteurs bolcheviks, ainsi que le procès intenté par cette feuille immorale, contre Roger Salengro, maire de Lille, et Dujardin, gérant de la "Bainille". Des deux côtés, les plaignants réclamaient à leurs adversaires 50.000 fr. de dommages-intérêts. L'audience est présidée par M. Foucard, assisté de MM. Roussillon et Le Fricq, juges. M. le Substitut Rogier occupe le siège du ministère public. La loi ne nous autorise pas à publier le compte-rendu des débats. Nous aurons pas de peine à l'observer. L'audience n'a comporté en effet que des incidents purement juridiques, qui ont conduit à un fiasco bolchevik complet.

Un fiasco bolchevik

On appelle ensuite l'affaire du torchon bolchevik contre Roger Salengro et Marcel Dujardin. M. Delvallée croit se distinguer. Il veut jouer sur la procédure. Sa tentative est vaine. C'est lui qui est victime de sa fausse manœuvre. Des le début, en effet, il demande le renvoi de l'affaire à quinzaine. Le ministère public fait remarquer que le rôle est complet jusqu'à la mi-février, et que dans ces conditions, le renvoi à quinzaine est impossible. Dans ce cas, reprend M. Delvallée, nous abandonnons la procédure. M. Delvallée maintient : l'abandonne, dit-il encore, la procédure. M. Moithey fait remarquer au Tribunal qu'il considère le fait comme une capitulation équivalente à un abandon d'action. Le Tribunal délibère et donne acte aux prévenus du désistement d'instance et d'action du plaignant, ce qui équivaut à une fin des poursuites. Les aménités de Moscou se retirent honteux et confus. M. Moithey fait remarquer au Tribunal qu'il considère le fait comme une capitulation équivalente à un abandon d'action. Le Tribunal délibère et donne acte aux prévenus du désistement d'instance et d'action du plaignant, ce qui équivaut à une fin des poursuites. Les aménités de Moscou se retirent honteux et confus. M. Moithey fait remarquer au Tribunal qu'il considère le fait comme une capitulation équivalente à un abandon d'action. Le Tribunal délibère et donne acte aux prévenus du désistement d'instance et d'action du plaignant, ce qui équivaut à une fin des poursuites. Les aménités de Moscou se retirent honteux et confus.

La livre à 130.55

hier encore, le franc était en hausse sur Bourse de Paris. La livre, le dollar et le belga qui avaient cédé, samedi à 134.50, 27.74 et 3.885, ont eu pour cours lundi : A l'ouverture de l'après-midi : 131.50, 27.12 et 3.77. A la clôture : 130.55, 26.97 et 3.73. Après Bourse, à 17 heures : 130.70, 26.90 et 3.74.

RÉSULTATS DÉFINITIFS DE L'ELECTION DES VOSGES

Voici les résultats définitifs de la double élection législative qui a eu lieu dans les Vosges : Inscriptions : 105.823 ; Votants : 78.432 ; Ballotés blancs ou nuls : 3.215. Ont obtenu : Liste d'Union des gauches : MM. Domange, 17.633 voix ; Rucart, 17.668 voix. Liste communiste : MM. Léonard, 13.908 voix ; Jacob, 13.623 voix. Liste d'Union républicaine indépendante : MM. Barbier, 43.290 voix ; ELU ; Arnould, 42.844 voix ; ELU.

EN DEUX LIGNES

Paris. — Etablissement dans immeuble en construction à Levallois-Perret, à ouvrir ses portes le 15 décembre. — M. Ouzner, a reçu délégation Confédération générale artisanale française. — Le "Duc" — Le "Duc" cotiers "dans la Meuse", 230 le 15 décembre contre 3.70 le 16 novembre. — Vallée. — Maitre ont cambré dans Blanc-Mesnil Coffre-fort fracturé, 10.000 fr. vol. enquête. — New-York. — Billard derrière saison football en Amérique a mort et 30 blessés. — Rome. — Suite discussions M. Crenelin gouvernement. — Cabinet a démissionné après gravité exceptionnelle. — Dien Tsin en état de siège. — Londres. — Les négociations industrielles anglaises et allemandes vont reprendre. Représ. allem. ars. mercredi.

UN SINGULIER ROMAN VECU

L'abracadabrante histoire d'un curé :: mystérieux et d'une corsetière ::

La femme, trouvée morte dans le gave de Pau, n'a-t-elle pas été la victime de "l'Abbé Théophile" venu à Morcourt (Aisne) et étrangement disparu ?

Le « Réveil » de vendredi dernier publiait l'étrange nouvelle suivante : « Une corsetière de Morcourt, près de Saint-Quentin, Mme Marie M..., 34 ans, vient de déposer une plainte contre un curé de Pau, l'abbé Théophile C..., 45 ans. Voici les faits : L'abbé C..., qui avait échangé avec la corsetière des lettres amoureuses, vint à Morcourt, le 8 novembre. Il quitta la maison de Mme M... le 10 novembre et depuis on n'en a plus de nouvelles. Mais une lettre à son adresse, reçue par la corsetière deux jours après la fuite du curé, a éclairci quelque peu le mystère qui enveloppe le voyage et la fugue du curé. Il est question dans cette lettre d'envoyer une femme au paradis. On recommande au prêtre de ne pas faire d'imprudences. Et l'on ajoute : Je fais des prières pour faire violence au ciel pendant les heures angossantes que je vivrai seule, puisque seule je connais le secret ». Or, on vient de découvrir dans le « Gave de Pau » le cadavre d'une femme qu'on croit être la gouvernante d'un prêtre. Le Parquet de Pau a été informé de cette affaire.

Chez la gouvernante à marier

Morcourt est un petit village accueillant et pacifique, qui s'étire aux portes de Saint-Quentin. La bourgade a perdu sa douce quiétude depuis qu'un curé du Midi y est passé. Grand, bel homme, au visage sympathique et souriant, appartenant à une famille de gens sur la mine, le curé, qui s'était installé au village, disparut un beau soir, enveloppé à la fois des voiles du crépuscule et du mystère. Qu'est-il devenu ? A-t-il été assassiné ? S'est-il suicidé ? Ou est-il ? Telles sont les questions que se pose la laborieuse population de Morcourt. Nous sommes allés voir chez elle l'héroïne de l'histoire romanesque. Vêtu d'une sautoirte noire, les cheveux grisonnants et serrés sur le tempes, Mme Marie M..., nous a reçu avec la plus grande amabilité. Et voici l'abracadabrante aventure qu'elle nous a contée :

A la recherche d'un époux

Je suis arrivée à Morcourt venant de Fayet, il y a trois mois, pour y gagner ma vie. J'étais sans travail, dans le besoin. J'eus l'idée de faire paraître une annonce dans un journal agricole de la Somme. Cette annonce parut peu après. Elle était conçue comme suit : « Veux de guerre sans enfant, désire entrer en correspondance en vue d'association ou de mariage ». Dix personnes m'écrivirent ; huit n'étaient pas libres, les deux autres étaient : un homme veuf des environs de Pierrefonds, dans l'Oise et un curé de Pau, M. Théophile C..., 45 ans, originaire du Lot-et-Garonne. Je lui répondis : « J'ai 54 ans et n'ai pour

ma fortune que mon honneur et mes capacités. Je suis très vive, j'aime beaucoup la loyauté et la franchise. J'aime la campagne, la vie simple et d'intérieur et j'adore les bébés ». L'abbé répondit : « Je ne vous chercherai pas, me dit-il, que je me sens le besoin d'avoir quelque un près de moi. Si vous voulez être cette personne je répondrai à votre demande par une affection sincère et profonde ». Un jour, le Monsieur de Pierrefonds vint à Morcourt. Il me dit qu'il avait un fils de 32 ans. — Que dira votre fils, demandai-je à ce Monsieur ? — Il n'a rien à dire, quand je le regarde, il tremble ! J'ai dit à ce postulant qu'il pouvait retourner d'où il venait. J'avais eu peur !

"Petite Mimi chérie !"

Le prêtre du Midi écrivait toujours. Ses lettres qui « Chère Madame », puis « Bien Chère Madame » étaient devenues sentimentales. Mme Marie écrivit qu'elle était divorcée et qu'elle ne mettait jamais les pieds dans une église. L'abbé répondit : « Petite Mimi chérie, cela m'est indifférent ». « J'ai compris ce qu'il voulait, nous dit Mme Marie. Je me suis dit, il vaut mieux être sa femme que sa gouvernante ». Les relations épistolaires continuèrent. Un jour le prêtre écrivit : « Depuis que j'ai demandé une petite paroisse de campagne, une femme me poursuit de ses assiduités. Elle me dégoûte car elle a de grosses lèvres comme une nègresse et respand derrière elle une odeur insupportable ». Enfin, le 5 novembre, M. l'abbé écrivait encore à sa confidente : « J'ai rencontré, hier encore, la femme dont je vous ai parlé. Elle m'exaspère... Enfin dans une dernière lettre, l'abbé écrivit à Mme Marie, qu'il viendrait la chercher à Morcourt et qu'il arriverait le 8 novembre à Saint-Quentin.

M. l'Abbé arrive

Le lendemain à midi, M. l'abbé descendait en gare de Saint-Quentin. Mme Marie l'attendait dans la Salle des Pas Perdus. Le prêtre s'avança la main tendue. « Bonjour Madame ! dit-il, sèchement. Puis, il regarda par terre. Il était pressé... Inquiet... On prit le train pour Morcourt. Le prêtre était si préoccupé qu'il perdit son billet ! A Morcourt, le voyageur gagna d'un pas pressé la maison de sa future gouvernante. Il était toujours en proie à une extrême agitation. « Qu'avez-vous donc ? lui demanda Mme Marie. — Je ne me réchauffe pas. Le voyage m'a beaucoup fatigué.

Nouveaux aveux des conjurés catalans

Les principaux lieutenants du colonel Macia, le chef du complot catalan, interrogés par le juge hier à Paris, ont fait des aveux reconnaissant qu'ils possédaient des armes et des munitions et des explosifs dont ils étaient prêts à se servir aussitôt la frontière française franchie, pour provoquer en Catalogne le mouvement révolutionnaire et séparatiste. Le colonel Francesc Macia a demandé au juge de bien vouloir signer un procès-verbal d'interrogatoire, tant en son nom qu'en celui des co-accusés, une déclaration dans laquelle il rappelle que la Catalogne pendant toute son histoire, a toujours résisté violemment à l'Espagne et que jamais son esprit libéral ne pourra fraterniser avec le despotisme et la réaction. Le juge a ensuite interrogé le colonel qui a d'abord refusé d'indiquer la provenance du matériel et des munitions des conjurés. Puis il a conté comment il avait recruté ses hommes. Il écrit en septembre à Ricollé Garibaldi, le priant de le renseigner sur Rizzoli. En octobre, il reçut la visite de Savoli qui lui donna rendez-vous avec Ricollé chez les frères de Jermier Sainte, à Paris. Garibaldi offrit d'apporter, plus tard, l'aide de ses hommes, au colonel.

Commencement de grève aux mines de Crespin

Aux Mines de Crespin, 237 ouvriers du fond sur 476 et 4 ouvriers du jour sur 149 se sont mis en grève pour protester contre des déclassements éventuels des décrets et contre les amendes. Les grévistes réclament, en outre, la réintégration de cinq ouvriers congédiés au mois d'août pour absence injustifiée. On ne signale aucun incident.

UNE SOURDE GUERIE PAR UN COUP DE SIFFLET

« Du Temps » : Une dame d'un certain âge, domiciliée au Bugue (Dordogne), était atteinte de surdité et recevait les soins d'un docteur spécialiste distingué, mais elle ne constatait aucun soulagement. Elle entreprit le voyage de Bugue à Bordeaux. Arrivée à la gare de Bergerac, comme il fallait changer de train, elle faisait les cent pas sur le quai lorsqu'une locomotive passant près d'elle, donna un coup de sifflet si strident qu'elle ressentit une violente douleur dans les oreilles. Elle fut guérie instantanément et, aujourd'hui, elle entend ce qui se passe autour d'elle comme dans sa jeunesse.

LE VOL DU FAMEUX DIAMANT ROSE

Les inspecteurs de la première brigade mobile et la gendarmerie de Chantilly, procédant aujourd'hui dans le courant de l'après-midi à des fouilles dans les fossés entourant le château de Chantilly, ont fait commettre le vol du fameux diamant rose.

M. PAUL CLAUDEL AMBASSADEUR A WASHINGTON ?

La désignation du successeur de M. Bérenger à l'ambassade de Washington semble devoir être très prochaine. Elle interviendrait peut-être dès aujourd'hui si M. Briand n'est retenu à la Chambre par la discussion du budget des affaires étrangères, et peut assister au Conseil des Ministres.

Arrestation de deux cambrioleurs de la gare de Lillers

Un troisième est en fuite. Nous avons relaté qu'en octobre dernier, des malfaiteurs avaient nuitamment cambriolé la halle aux marchandises de la gare de Lillers et enlevé 400 kg de marchandises (vélos, chaussures, liqueurs) avaient été dérobés. Depuis on recherchait les auteurs soupçonnés. Deux d'eux furent arrêtés dans le bois de Division, après une poursuite assez mouvementée. Ce sont Jules et Jean-Baptiste Decroix, 25 et 45 ans, demeurant à Calonne-Ricourt. Un troisième frère, Joseph, âgé de 34 ans, en fuite, est activement recherché.

UNE MERE CRIMINELLE ACQUITTÉE

La Cour d'Assises de la Marne, a acquitté Paulette Daillet, qui abandonna par son amant étranger son nouveau né qu'elle déposa dans un jour et recouvrit de cendres chaudes.

Lire en quatrième page :

Le « REVEIL MUTUALISTE » : Echo des décisions du Congrès de Strasbourg à la Chambre et au Sénat ; Le Sanatorium des Chaminots ; Une belle manifestation mutualiste à Tourcoing. Le « REVEIL AGRICOLE » : Il faut soigner les jardins en décembre ; Echo et Informations.